Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat Notaire Public
Edmundston, N. B

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François,
autrefois occupé par M.
Pius Michaud.
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos É. Bard
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
PC Laporte
Médécin en Chef
CLAIR, N.B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables:—
P. Lansdowne Belyea C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B

A. E. MICHAUD,
"PEOPLE'S MARKET"
Viandes fraîches — Epiceries — Poissons
Fruits — Légumes.
Telephone 18-11
Prompte livraison à domicile en tout temps.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

La Longévité

L'enfant qui naît aujourd'hui a une expectation de vie qui dépasse par plusieurs années celle de l'enfant né il y a un demi-siècle. Nous avons réussi à prolonger la durée de la vie.

Ce progrès s'est produit grâce aux meilleurs soins que nous donnons aux bébés, à la diminution des cas de diarrhée infantile, et par le contrôle que nous exerçons sur les maladies telles que la fièvre typhoide et la dihtérie.

Aujourd'hui nous oossédons des moyens pour contrôler les maladies contagieuses dont personne n'aurait songé il y a quelques années. L'éducation populaire a amener une amélioration dans la manière de vivre. Pour élever leurs enfants, les mères se font guider par leur intelligence plutôt que par leurs instincts.

Malgré le fait qu'un plus grand nombre de personnes atteignent leur cinquantaine aujourd'hui que dans lepa ssédans le passé, l'expectation de la vie après cinquante ans n'a pas été augmentée, La raison en est que nous avons réussi à contrôler les maladies dont il souffrait la population en bas âge,mais nous n'avons pas beaucoup faire pour aider aux adultes. Il est juste de faire tout ce qui est possible pour l'enfant, mais si nous voulons conserver la santé acquise pendant l'enfance, nous devons nous soigner la vie durant.

Hors des groupes de travailleurs dans les industries, la santé de la population en générale est guère surveillée après les années scolaires. Voilà pourquoi un état anormal de santé peut se déclarer et se développer à l'insu de la personne qui en est malade. Nous sommes trop portés à nous fermer les yeux au fait qu'avec l'approche de la vieillesse nous avons besoin de nous sur veiller la santé plus soigneusement que pendant la jeunesse.

Celui qui désire jouir d'une bonnesanté pendant toute sa vie a besoin de prodiguer à son corps tous les soins possibles. La santé est un don très précieux; il faut la conserver. Le but à atteindre n'est pas seulement une longue vie, mais une vie d'une grande utilité.

Celui qui désire une longue vie a besoin de pratiquer la modération en toutes choses, et surtout à la table. Il doit s'occuper à plaire son entourage et se livrer à ses travaux et à ses jeux, fier de sa santé et sachant qu'il lui est possible de la conserver.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Et grand-maman !

Le petit Max, en jouant étourdiment, a fait un accroc à son vêtement neuf. Il fond en larmes.

—Quel malheur! Comme je vais être grondée en rentrant à la maison! On va me punir.

Le petit Jean, étonné: — Comment! Tu vas être puni?... Tu n'as donc pas de grand'maman?...

Pas ça !

Simonne et Lucette discutent sur les talents de leurs mères respectives.

—Maman sait faire ceci.

—La mienne sait faire cela.

La discussion tourne à l'aigre.

—Il y a une chose que maman sait faire et que la tienne ne fait pas?

—Et laquelle?

—Elle peut s'enlever toutes les dents d'un seul coup, na!...

Les Bonnes Souffrances

Ne gaspillons jamais nos larmes,
Nous les regretterions un jour,
Car elles sont de bonnes larmes
Contre la tistesse et l'amour.
Pleure, pauvre homme! il faut pleurer!___
Lorsque le malheur veut entrer
C'est en vain que tu le repousses,
Pleure, tout doux et sans secousses:
Les larmes sont douces
A qui sait pleurer!

Ne maudissons pas la souffrance
Quand elle nous visitera,
Ca la bonne fée Espéranc
Par la même porte entrera.
Souffre, pauvre homme! il faut souffrir!__
Pour mieux goûter et mieux chérir
Le bonheur que le sort te donne,
Souffre, sans envier pesonne:
La souffrance est bonne
A qui sait souffrir!

N'ayons point peur de la Camarde
Quand elle nous dira: Viens-t'en!
Lorsque, derrière elle, on regarde,
On n'aperçoit pas le néant,
Allons, pauvre homme! il faut mourir!
Tes yeux vont bientôt se rouvrir,
Feme doucement ta paupière,
Meurs___ en disant une prière:
La mort est légère
A qui sait mourir!

Théodore BOTREL.

Le Souvenir Canadien

SOUS LA ROYAUTE DU CHRIST

Par Don Léonce Crenier, O. S. B.

"LES AMITIES CATHOLIQUES", DE PARIS, PUBLIENT L'EXCELLENT ARTICLE QUI SUIT:

Le 24 juillet 1534, Jacques Cartier plantait, à Gaspé, une croix de trente pied de haut, portant un écusson orné de trois fleurs de lys, au-dessus desquelles se lisaient ces mots: "Vive le roi de France". Pour commémorer cet évènement dont le quatrième centenaire arrivera dans 4 ans, les "Croisés du Christ-Roi" ont formé un comité: "Le Souvenir Canadien", chargé de recueillir des fonds pour la construction à Gaspé, d'une cathédrale qui remplacera l'ancienne, — dévorée, l'année dernière, par un incendie, — et qui sera au Canada la basilique nationale du Christ-Roi.

Le "Souvenir Canadien" a pour président d'honneur Son Eminence le Cardinal Rouleau, archevêque de Québec, pour Haut Protecteur, Sa Grandeur Mgr Ross, évêque de Gaspé, et pour Premier Patron, l'Honorable M. Rodolphe Lemieux, sénateur. Une commission d'initiative, composée de "Croisés du Christ-Roi et qui groupe quelques-uns des plus beaux noms du Canada français, travaille activement à la réalisation du grandiose projet qui a été conçu.

Le Saint-Père a daigné approuver et bénir l'oeuvre entreprise, et la letttre envoyée, à cette occasion, par le Cardinal Gasparri à Mgr Ross, commence en ces termes:

"C'est bien de coeur que le Saint-Père approuve l'idée de commémorer par l'érection d'une basilique nationale dédiée au Christ-Roi, le quatrième centenaire de la date où la croix de Notre-Seigneur, plantée par le célèbre navigateur Jacques Cartier, marqua le début du règne de Jésus-Christ sur ce noble pays, qui devait rester fidèle à son divin Maître, avec une loyauté si pleine et une fidélité si exemplaire:"

Ces paroles expriment bien la signification de l'initiative qui vient d'être prise par l'élite franco-canadienne. En effet, pour les catholiques de la Nouvelle-France, le projet dont nous venons de parler a une signification. En construisant la cathédrale de Gaspé, monument national du Christ-Roi, ils veulent:

1o Affirmer, une fois de plus, leur volonté de rester fidèles à leurs origines;

2o Offrir au Christ-Roi un hommage de reconnaissance pour les bienfaits du passé;

3o Se serrer, se grouper autour de Lui, pou rles luttes de l'avenir.

NOTRE FIDELITE

Les canadiens français sont d'une race que nulle autre n'a surpassée dans l'amour du Christ, et qui n'a connu le bonheur et la gloire que dans la mesure où elle a été fidèle à cet amour. C'étaient les aïeux des Canadiens français qui, jadis, soulevaient et entrainaient aux Croisades toute l'Europe chrétienne. Fils des soldats de Charlemagne, de Saint Louis et de Jeane d'Arc, ils sont toujours restés des chevaliers tinué, dans le Nouveau Monde, à du Christ, des Croisés, et ils ont conlutter pour leur foi. C'est même là ce qui faitla grandeur et la gloire du peuple canadien.

Avec une persévérance dont l'histoire offre peu d'exemples, on a tout fait, depuis 1760, pour l'angliciser, c'est-à-dire pour le détacher de sa foi catholique; il a résisté héroiquement, et cela résume toute son histoire.

Grâce à cette fidélité invincible, le peuple canadien jouit aujourd'hui, a conquis peu à peu; mais il ne d'hui de libertés et de privilèges s'ensuit pas qu'il veuille s'endormir sur ses lauriers. Tout arrêt dans la lutte lui serait funeste, car l'effort anglais pour l'assimiler continue, formidable. C'est par centaines de mille que les immigrants, pour la plupart anglais, arrivent au Canada chaque année, et, tout est fait pour favoriser les colons et les ouvriers anglais au détriment des ouvriers et des cultivateurs canadiens-français, de façon à obliger ceux-ci à s'expatrier, par centaines de milliers, aux Etats-Unis, où ils sont en grand danger de perdre leur langue et leur foi, ce qui arrive souvent.

Malgré la résistance dont nous se qui gagne du terrain, et un mal, avons parlé c'es tla langue anglaiinconnu au Canada jusqu'à ces dernières années, contribue encore à ce progrès. Nous voulons parler de la limitation des naissances. Le néomalthusianisme, ce fléau des "vieux pays" et surtout de l'Angleterre, s'infiltre peu à peu au Canada, par l'immigration et par les Etats-Unis. Le mal est déjà devenu assez sensible pour attirer l'attention de l'Episcopat, qui est intervenu énergiquement.

On voit pourquoi les patriotes canadiens-français tiennent à saisir toute occasion qui se présente de proclamer leur volonté de rester fidèles à leur origines, dont ils sont fiers à bon droit.

NOTRE RECONNAISSANCE

Les bienfaits dont nous jouissons peuvent se résumer en cette affirmation: Depuis que la croix a été planle Christ a véritablement été le roi tée, à Gaspé, par Jacques Cartier, du pays, et Il l'a été d'une façon incomparable.

Il a été ler oi des âmes. Aujourd'hui encore les Canadien-français qui n'ont pas la foi sont une infime minorité. Un prêtre qui vient d'Europe et exerce son ministère au Canada est frappé du grand nombre de belles âmes qu'il y rencontre et de la fermeté de la foi chez la plupart des catholiques du pays. Il n'est même pas très rare de rencontrer ici les âmes héroiques, de véritables saints.

Le Christ a été au Canada, le roi des intelligences. Il l'a été très exclusivement, car les faux systèmes philosophiques, qui pullulent en Europe, n'ont pas encore pénétré ici, Beaucoup de gens qui ne sont point dépourvus de bon sens disent, que ce n'est pas dommage.

Sans doute, il en résulte un mouvement d'idées moins intense que dans les "vieux pays', et une curiosité intellectuelle moins éveillée. En sont tranquilles dans leur foi, et général, les catholiques canadiens nont point de difficultés à son sujet. Au moins jusqu'àprésent, l'absence d'études religieuses approfondies ne semble pas leur avoir été dommageable; ils connaissent bien la vérité catholique, et ils y conforment leur vie, pour leur bonheur icibas et dans le ciel. Que veut-on de plus?

Jusqu'à présent, au Canada, c'est l'Eglise qui a répandu la lumière, en organisant et en dirigeant l'instruction religieuse et profane, et ses enseignements sont suivis, ses ordres exécutés, non sans doute à la perfection, mais mieux que dans tout autre pays catholique. C'est vraiment le règne du Christ sur les intelligences et sur les volontés. Dans les autres domaines de la vie canadienne, par exemple dans la politique, les arts, la littérature, la royauté du Christ s'affirme aussi, prépondérante, en ce sens que la plupart des hommes politiques, des artistes, des écrivains, sont des catholiques, et mettent généralement leur conduite d'accord avec leur foi.

Au Canada, il ne s'imprime pour ainsi dire point de mauvais livres, point de mauvais journaux. De quel autre pays du monde pourrait-on dire la mêmechos e? La Mère Marie de l'Incarnation, la grande mystique de la Nouvelle-France, disait: "Le Canada est un pays spécialement gardé par la Providence." C'est toujours vrai.

POUR LES LUTTES DE L'AVENIR

Si le Canada est un royaume du Christ-Roi c'est, comme nous l'avons déjà entrevu, un royaume très menacé, et qui doit être défendu.

Suite à la page 5

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Est-ce qu'une jeune mariée, en deuil depuis deux mois de son père, pourrait porter sa toilette de noce qui est lilas, le dimanche après sa réception: la mère pourra-t-elle assister au mariage?

R.—Dans le cas d'un deuil si récent, on se marie généralement dans la plus grande intimité et il n'y a pas de réception. La jeune femme peut porter sa robe lilas durant le voyage, mais reprendre le noir au retour. La mère peut assister au mariage.

Q.—Quelle est la manière de laver une robe de flanelle blanche pour qu'elle ne rétrécisse ni ne jaunisse?

R.—Lavez-la dans de l'eau chaude avec unep réparation de savon blanc. Faites-la sécher à l'ombre et repassez-la un peu humide, sus un linge.

Q.—Où se trouve le CampB orden et v accepte-t-on des élèves de tout âge?

R.—Près de Toronto. Il y a une limite d'âge maximum et minimum pour le choix des élèves. Ecrivez au directeur du service de l'Aviation, Ministère de la Défense-Nationale, Ottawa, pour avoir un prospectus.

Q.—Je suis fatiguée de tous les cotés; j'ai beaucoup de responsabilités et je travaille trop longtemps et trop ardument. Mon médécin medit que si je continue je serai neurasthénique avant bienlongtemps. Je me désespère un peu et je me demande si cette maladie se guérit. Le croyez-vous??

R.—Certainement que le neurasthénie se guérit. C'est une maladie nerveuse qui est amenée par un mauvais état de santé en général. Suivez les conseils et les ordres de votre médécin en secondant ses soins et ses ordonnances de toute la force de votre volonté et un grand désir de guérir. Prenez des distractions oubliez de temps en temps vos responsabilités. C'est difficile mais c'est possible; tâchez surtout de voir le bon coté des événements. Je vous souhaite toutes les bonnes choses possibles.

Q.—Comment des enfants, doit lepère ou la mère se remarient doivent-ils appeler leurs beaux-parents?

R.—Délicate est la situation des enfants dont le père ou la mère veufs serem arient. Persister à dire "Monsieur" est absolument injurieux quand on vit en bons termes. —Le plus simple est de n'employer ni "papa" ni "maman", qui sont les termes tendres, et de dire "père", "mère", qui, en somme, sont le smots propres en bon français. Il n'y a pas d'autres substantifs pour les désigner.

Q.—J'an les paupières collées ensemble quand je me lève lematin; je voudrais trouver le remède pour les guérir?

R.—Vous pouvez employer avec succès de l'onguent de mercure qui s'appelle "onguent jaune" et qui est spécialement préparé pour les paupières cireuses. Il me semble cependant que votre cas serait assez sérieux pour cansulter un spécialiste. Les yeux sont délicats et il faut en prendre soin.

JANVIER

Pleine lune, le 4,
Dernier quartier, le 11,
Nouvelle lune, le 18
Premier quarttier, le 26,

		NOS SAINTS PATRONS
1	J.	*Circoncision.*
2	V.	1er Vendredi.
3	S.	Octave de St-Jean.
4	D.	*SS. Nom de Jésus.*
5	L.	Vigile de l'Epiphanie.
6	M.	*EPIPHANIE.*
7	M.	De l'Octave.
8	J.	De l'Octave.
9	V.	De l'Octave.
10	S.	De l'Octave.
11	D.	*Ste-Famille.*
12	L.	De l'Octave.
13	M.	Octave.
14	M.	St-Hilaire.
15	J.	St-Paul, premier Ermite.
16	V.	St-Marcel I, pape et martyr.
17	S.	St-Antoine, Abbé.
18	D.	2 *Epiphanie.*
19	L.	SS. Marius et comp.
20	M.	SS. Fabien et Sébastien.
21	M.	Ste Agnès, V. et M.,
22	J.	SS. Vincent et Anastase.
23	V.	St-Raymond de Pennafort
24	S.	St-Timothée, Ev. et M.
25	D.	3 *Epiphanie.*
26	L.	St-Polycarpe, Ev. et M.
27	M.	St-Jean Chrysostôme.
28	M.	Ste-Agnès, V. et M.
29	J.	St-François de Sales.
30	V.	Ste-Martine, V.et M.
31	S.	Office anticipé.

Comment Maigrir et se Sentir Jeune

En Grande-Bretagne, on dit d'un homme qui se porte "comme un charme" et dont le visage "reflète la santé":

"IL JOUIT DE LA SENSATION QUE PROCURE KRUSCHEN".

Ce qui veut dire qu'il prend sa petite dose de Sels Kruschen chaque matin.

Il en est de même aux Etats-Unis, en Allemagne, en Hollande, en Australie et en Afrique du Sud, car les Sels Kruschen sont aujourd'hui en vente dans l'univers entier.

Les Sels Kruschen ne sont pas qu'un sel—c'est la combinaison de six sels nécessaires à la santé.

Prenez-en une demi-cuillerée à thé dans un verre d'eau chaude chaque matin avant de déjeuner, modifiez votre régime et faites des exercices régulièrement.

Mais ne passez pas un matin sans en prendre, car non seulement Kruschen met et conserve votre estomac, votre foie, vos reins et vos intestins en parfait état, mais il purifie le sang et confère un regain d'activité et de vitalité à tout votre organisme.

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

BEIGNES

1 oeuf
1 tasse de sucre
1 cuillerée à thé de soda à pate
1 tasse de lait frais
2 tasses de farine
2 cuillerées à thé de crème de tarte.
Muscade au goût.

Battez ensemble l'oeuf et le sucre. Faites dissoudre le soda dans le lait et mélangez-le avec les ingrédients indiqués plus haut. Sassez la farine et la crème de tarte, battez bien et ajoutez-y la muscade. Roulez la pâte aussi molle que possible quoique maniable. Détaillez-la à l'aide d'un emporte pièce de fantaisie, et faites frire frire dans le saindoux "graisse" bouillant.

GATEAU AU CAFE
"sans oeufs"

1 tasse de café
½ tase de beurre
1 tasse de sucre
1 tasse de melasse
3 cuillerées à thé poudre à patisserie
1 cuillerée à thé de clous de girofle.
1 cuillérée à thé de canelle.
1 muscade.
½ livre de raisins.
4½ tasses de farine

Délayez en crème le beurre et le sucre, ajoutez-y le café, la melasse le clou de girofle, la cannelle et la muscade râpée. Sassez ensuite la poudre et la fleur ensemble, puis ajoutez le raisin. Faites cuire à four modéré.

QUI VEUT DONNER UN FOYER A UN ENFANT ?

L'Association Catholique pour trouver des foyers pour les orphelins du Nouveau-Brunswick fait un appel aux Catholiques de la province pour lui aider dans cette grande oeuvre de charité en donnant un foyer aux orphelins. Si intéressé à adopter un enfant adressez-vous pour tous les détails à

The Catholic Home Finding Association
of New Brunswick
J.P. COUGHLIN, Sec. P.O. Box 157 St-John, N.B.

Cette Association est conduite par les Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick

La Vieille Fille

Par PIERRE L'ERMITE

12— Suite

Si vous ne me venez pas en aide, c'est la mort, et peut-être à l'hôpital —ce qui serait mourir deux fois... Je m'adresse à vous parce que je suis un peu votre paroissienne pendant le jour, et que je vais quelquefois au "Hangar".

Veuillez afréer, Monsieur le curé, tout mon respect.

Suzanne Bizot,
147 *ter*, rue de Flandre

—C'est affreux! murmura Geneviève en rendant la lettre.

—Je reçois fréquemment des lettres de ce genre, et, assez souvent elles ne sont qu'un moyen de m'extorquer de l'argent. Seulement, parfois elles peuvent être vraies et je ne vouwrais pas passer à coté d'une telle adresse sans essayer de la soulager...

—Et que puis-je faire?

—Allez là-bas!...

—Pourquoi pas...?

Un instant Geneviève regarda M. le curé comme pour lire au fond de sa pensée, puis, sans résolution, mais tout de mme avec un accent qui indiquait un désir d'obéir:

—Où est la rue de Flandre?...

—Oh loin!... derrière le quartier de la Chapelle. Mais avec votre auto ?

—J'irai.

—Et vous me rendrez réponse.

—Je vous écrirai?

—Non, vous viendrez ici.

—Me rencontrer avec tout ce monde qui me maudira encore...

—Qu'importe! Vous passez avant les lettres de recommandation à faire et les places à procurer. Pour moi, vous représentez mon vrai ministère, celui pour lequel je me suis fait prêtre... Vous êtes la brebis perdue, desperée, qui s'en était allée loin... bien loin du pasteur... lequel est pourtant, ou du moins essaye d'être "le bon pasteur".

—Oui, Monsieur le Curé... vous vouiez être bon, ce qui ne vous empêche pas parfois de faire souffrir...

—Alors je vous ai retrouvée aujourd'hui malheureuse, pantelante... Je ne veux plus vous perdre... Je veux vous voir... vous revoir... Promettez-moi de revenir...?

—Encore une fois "puisque vous le voulez!...".

—Oui je le veux!

Et elle sortit, comme était sortie sa mère quelques mois auparavant, douloureuse comme elle... et sous les mêmes regards sévères répétant toujours le même reproche:

—Monsieur le curé avait dit "un quart d'heure"... et cela fait presque une demi-heure!

Monsieur le Curé,

Quand je suis sortie de votre bureau, vous ne pouvez pas vous figurer l'état d'âme qui était le mien... qui est encore le mien.

Je suis allée dans l'ancienne église, laquelle, heureusement, est sombre, et je me suis affaisée sur une chaise. J'avais l'impression qu'on venait de me couper les cheveux et de m'imposer "l'habit".

Vous entendez bien? Pas "me le donner...", me *l'imposer.*

Il était là, sur moi, autour de moi, engonçant mon cou et mes épaules, me descendant sur les mains.

Il était noir. — Et j'ai l'horreur du noir.

Il était là, pesant, emprisonnant me séparant de la vie vivante. J'étais ensevelie sous lui... en lui.

Une maman, avec ses trois bébés, priait à coté de moi. Je l'ai vue se lever, partir avec ses enfants...

Elle était "de la vie"...

Moi, j'étais "de la mort", et de la mort pour toujours.

Ce n'est pas la visite que vous m'avez priée de faire qui est cause de cet état d'âme.

En temps ordinaire, elle eut été très simple.

Mais j'ai deviné tant de choses derrière la bonté de vos paroles!... Je les attendais... Je les écoutais comme si je les avais déjà entendues.

Jouons à jeux découverts, voulez-vous?...

Je suis désormais, *la vieille fille*, devant laquelle, les unes après les autres, s'évanouissent les possibilités de mariage, et qu'on aiguille doucement, prudemment, vers les *oeuvres*... vers les apaisantes oeuvres!

Car les jeunes mères de familles ne peuvent pas se donner aux oeuvres...

Elles ont *leurs* enfants, elles!

Et les oeuvres, ces ont "les enfants des autres".

Il faut donc des vieilles filles!...

Des êtres gris, en qui est éteint tout être humain... des êtres disciplinés, moyens, ayant une certaine indépendance sociale...

Des êtres qui passent au travers modes et des manifestations de la vie, avec une sorte d'uniforme, couleur du temps, toilettes de toujours... conversation et coiffure correspondantes...

En vous écrivant ces lignes, je pourrais vous citer des noms de personnes que je connais, comme je connais les stations grises du chemin de croix et des pilliers de l'église.

Vieille fille.... créature de tout repos.

Vieille fille... morale en action!

Vieille fille... bon exemple sempiternel!

Vieille fille... vertus de chaque jour avec, de loin en lain, quelque sursaut... quelque tentation échappée, comme une cavale fatiguée des pays où le sang circule, et venue s'égarer dans ceux où l'on s'ennuie, entre le même gris à jamais bordé du même noir.

Je me figure être au seuil d'un grand couloir morne, où je devrais marcher trois cent soixante-cinq jours par an, du même pas, au son liturgique des mêmes complaintes, pour arriver à la maladie, à la vieillesse, à la mort...

Et j'ai vingt-trois aans...

O volupté de vivre!

Eh bien, j'accepte...

Ce suicide-là m'est permis.

J'irai donc la voir, votre malade.

Je lui dirai des choses pieuses... Je tâcherai de lui laisser une bonne impression de la Vertu, avec un grand V.

Après celle-là, vous m'en donnerez une autre, n'est-ce-pas?

Puis je feral le catéchisme aux enfants...

Je fermerai mon trop joli piano et, à sa place, je tiendrai l'harmonium à la crypte pour les catéchismes des enfants des écoles communales...

Je tiendrai même à la porte de l'église les bourses fatiguées et sans titulaire...

J'accepte... J'accepte....

Seigneur, ce n'est pas moi qui vous ai choisi...

CHAPITRE XVII

Les Valoise avaient à leur service Alexandre, un vieux chauffeur de famille; et il ouvrit des yeux très étonnés quand Mademoiselle lui demanda de la conduire... rue de Flandre.

—Mademoiselle est sûre de l'adresse...?

—Oui, je suis sûre...

—C'est que la rue de Flandre est là-bas dans un arrondissement assez... Comment dirais-je à Mademoiselle...?

—Oui, je sais...

Alexandre, très stylé, n'insista plus et mit son moteur en marche.

Bien que Parisienne de Paris, Geneviève n'était jamais allée dans ces quartiers qui lui parurent lamentables. Un moment, son auto fut arrêtée, au détour d'une petite rue, par une collision entre une retentissante voiture de laitier et une voiture surchargée de demi-boeufs sanguinolents provenant des abattoirs de la Villette.

Il y eut-là une dispute très verte, presque une bataille... Les gens, fort intéressés, sortaient de chez tous les marchands de vins: hommes én bras de chemise, femmes en cheveux, figures équivoques en casquettes, avec des accrochements lourdement pommadés sur les tempes.

Un moment, quelques-uns regardèrent la belle auto avec des yeux mauvais...

Puis, lentement, arrivèrent deux agents.

Enfin, Alexandre put passer.

La maison où il allait était au fond d'une cour, laquelle s'ouvrait sur la rue très étroite par une vieille porte cochère aux poutres jaunes et écaillées. Lec hauffeur crut devoir y engager sa voiture, ce qui excita aussitôt un vif mouvement de curiosité.

Toutes les fenêtres s'ouvrirent, des figures curieuses se montrèrent, le marchand de marrons, en train de préparer son installation, arriva en se frottant les bras:

—Chez qui peut-elle aller, la duchesse...? C'est pour toi, Mélanie?

—Mais pourquoi pas!.... J'ai peut-être gagné un gros lot...?

Geneviève, très timide, dut descendre sous les yeux inquisiteurs; elle fit quelques pas dans la cour mal pavée, et se trouva au milieu de hautes maisons lépreuses... Du linge séchait à la plupart des fenêtres ...des enfants, mal mouchés, se poursuivaient armés de vieilles bottes à gros chien pelé uluta en apercevant lait et de démris de victuailles... Un la visiteuse.

—C'est la concierge que vous chercher ma petite dame? cria tout à coup une grosse mère, qui, dans un recoin, astiquait une antique machine à faire des "frites".

—Oui, Madame.... je voudrais savoir où demeure Mlle Suzanne Bizot...?

—Comment que vous dites...?

—Suzanne Bizot...!

—Connais pas!

Et la grosse mère, plutôt bienveillante, se mit aussitôt à interpeler à droite et à gauche:

—Dis donc, Titine, tu connais ça, toi, Suzanne Bizot...?

—Non.

—Et toi, Nénette...?

—Comment que tu dis...?

—Suzanne Bizot...

—Inconnue au bataillon!

En un instant, l'attroupement fut complet autour de Geneviève, très émotionnée dece premier contact populaire.

Une grande sèche déclara d'un ton qui n'admettait pas de réplique:

—Il n'y a pas de Suzanne Bizot ici...

Heureusement, la concierge apparut... une brave femme qui venait de "secouer" un locataire, lequel avait vidé ses eaux de vaisselit dans le "plomb" sans s'assurer s'il n'était pas bouché...

Et naturellement, c'était "son escayer" qui avait "pris" un "escayer" qu'elle avait encoreb alayé il y a trois jours! Et comme elle n'avait que douze cents francs par an, elle ne pouvait pas être ainsi "derrière tous les locataires"!...

On s'écarta pour la laisser arriver.

—Quoi qu'il y a encore? fit-elle en s'essuyant les mains au coin de son tablier.

—C'est Madame qui vient par rapport à une Suzanne Bernot...

—Bizot... rectifia Geneviève.

—Si vous voulez! Mais n'est-ce pas qu'il n'y a pas de Suzanne Bizot dans la maison...?

—Où que tu as trouvé ça, toi, qu'il n'y a pas de Suzanne Bizot dans la maison...?

—En tous cas, je ne l'ai jamais vue...

—As-tu vu l'Amérique...?

—Non.

—Eh bien, elle existe pourtant!

Après cette passe rapide, la concierge se retourna vers Geneviève.

—C'est vous, Madame, qui voulez voir Suzanne Bizot?

—Oui, Madame.

—Eh bien, c'est deuxième cour, escalier D, quatrième étage, no. 47.

—Deuxième cour... Escalier D.... Numéro...??

—47...

—Et l'on y va par où...?

—Par ici... à droite... puis à gauche... C'est l'escalier où il y a une corde. Dis donc, Lulu, arrive un peu Allons, arrive!...

Une grosse, l'air en dessous, fit un pas en avant, puis deux en arrière, s'attendant évidemment à recevoir un coup de pied ou une claque pour un délit imprécis.

(A suivre)